

Quand le choix de vie prime

ALORS QUE LA DÉCAPITALISATION BOVINE FRAPPE LES BASSINS DE PRODUCTION HISTORIQUES, L'ÉLEVAGE CONTINUE DE SUSCITER DES VOCATIONS. UN CHOIX QUI OBÉIT À DES MOTIVATIONS TRÈS DIFFÉRENTES SELON LES PROFILS DES JEUNES INSTALLÉS. FLORENCE PÉRY

En avril dernier, Mélanie Foucher a pris la tête d'une exploitation de 175 ha et 19 vaches allaitantes et leur suite, soit 48 bovins, à Rouans (Loire-Atlantique). « *Au moment du confinement, je me suis demandé comment on allait pouvoir continuer à se nourrir avec un nombre d'agriculteurs en baisse dans les dix ans à venir. Au lieu d'espérer que ça change, j'ai compris qu'il fallait que je m'en charge moi-même* », retrace la trentenaire, styliste de formation et mère de deux enfants.

Sa transition professionnelle s'étale sur plusieurs années. Motivée par des préoccupations écologiques, Mélanie fait ses premières armes chez une arboricultrice qui transforme et vend sa production en direct. Puis, elle s'inscrit en Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole (BPREA) en vue de s'installer en arboriculture. Coup du hasard ? Lors de sa quête d'une ferme à reprendre, elle découvre un élevage qui se libère dans sa commune.

Consciente de l'opportunité qui s'offre à elle, la jeune femme reconsidère son projet. S'installer en élevage plutôt qu'en production fruitière, oui, mais pas question de le faire seule. Elle rallie à sa cause Gaëlle Loquais, une petite-fille d'éleveurs avec qui

« C'EST UN MÉTIER DE PASSION, SI TU N'ES PAS FAIT POUR, MIEUX VAUT JETER L'ÉPONGE »

elle a « *des atomes crochus sur pas mal de sujets* ». Entre autres sur l'orientation de la ferme, qu'elle souhaite d'emblée convertir à l'agriculture biologique. Alors que les candidats ont fait carrière dans le lait, les repreneuses optent pour la production de viande à partir « *d'une race locale menacée, rustique, qui valorise très bien les fourrages grossiers* ».

et avec de bonnes qualités maternelles ». La nantaise remplace la holstein dans les prés de la Société Civile d'Exploitation Agricole (SCEA) Les herbagères, que Gaëlle rejoindra officiellement en 2025, à l'issue de son BPREA de polyculture-élevage.

« *Avec la nantaise, on peut faire des bœufs sans avoir besoin d'autre chose que de l'herbe* », se réjouit Mélanie Foucher, désireuse de s'inscrire dans une filière existante, qui valorise la viande auprès des bouchers, des restaurants et en restauration collective. « *On n'est pas obligé de faire uniquement de la vente directe pour s'en sortir* », apprécie la jeune femme.

Parce que le système retenu est extensif, économe en intrants et en temps de travail - les animaux sont à l'herbe une grande partie de l'année - Mélanie et Gaëlle espèrent limiter l'astreinte et les charges. De quoi rendre leur installation vivable sur le plan familial, même quand le troupeau aura atteint les 50 mères, but qu'elles se sont fixé. Pour ce qui est de la viabilité économique du projet, elles ont veillé à limiter l'endettement en acquérant le minimum de foncier (18 ha). Elles peuvent compter par ailleurs sur un coût du fermage réduit pour les 40 ha loués au Conservatoire d'espaces naturels des pays de la Loire, ainsi que sur les indemnités compensatoires de handicap naturel et les aides aux races menacées auxquelles leur ferme est éligible.

« Une évidence »

S'installer, « *c'était une évidence* » pour Rémi Liévin, éleveur laitier à Bléquin dans le Pas-de-Calais. Il a sauté le pas en octobre 2021, en s'associant avec ses parents, au sein de la SCEA Liévin-Lccoustre. Un choix professionnel autant qu'un choix de vie pour le jeune homme, âgé de 26 ans et titulaire de plusieurs diplômes agricoles, dont un BPREA, un certificat de spécialisation en mécanique et un CAP (Certificat d'Aptitude Professionnelle) de transport routier.

« *J'avais fait toutes mes années d'apprentissage dans la ferme familiale. En tant que fils d'agriculteur, je connaissais les contraintes du métier* », pose Rémi Liévin. Ni la charge de travail ni le niveau de rémunération, sans commune mesure avec le temps passé, ne l'ont découragé. « *C'est un métier de passion, si tu n'es pas fait pour, mieux vaut jeter l'éponge* », juge Rémi, qui préfère ne pas compter ses heures.



Mélanie Foucher a beaucoup réfléchi au modèle économique qu'elle souhaitait développer, avant de s'installer comme éleveuse. Un modèle qui devrait lui permettre de concilier vie familiale et vie professionnelle.

Dans le Boulonnais, ce secteur herbager au relief vallonné, la déprise laitière commence à se faire sentir. « *Certains éleveurs arrêtent le lait pour faire de l'allaitant et continuent à valoriser les pâtures qui ne sont pas retournables. Avant, c'était des élevages de 30-40 vaches laitières qui s'arrêtaient, aujourd'hui, c'est 80 vaches laitières qui disparaissent d'un coup* ». Comme à chaque jeune qui s'installe, sa laiterie a accordé à Rémi un droit à produire supplémentaire de 350 000 litres. Pour arriver au million de litres, l'éleveur et ses parents ont augmenté leur cheptel. Leur troupeau de 120 laitières se compose pour moitié de brunes, pour moitié de prim'holstein. Ils élèvent par ailleurs 80 brebis allaitantes pour produire des agneaux de boucherie, ainsi que des poulets label Rouge. Un quatrième poulailler a été construit à l'installation de Rémi.

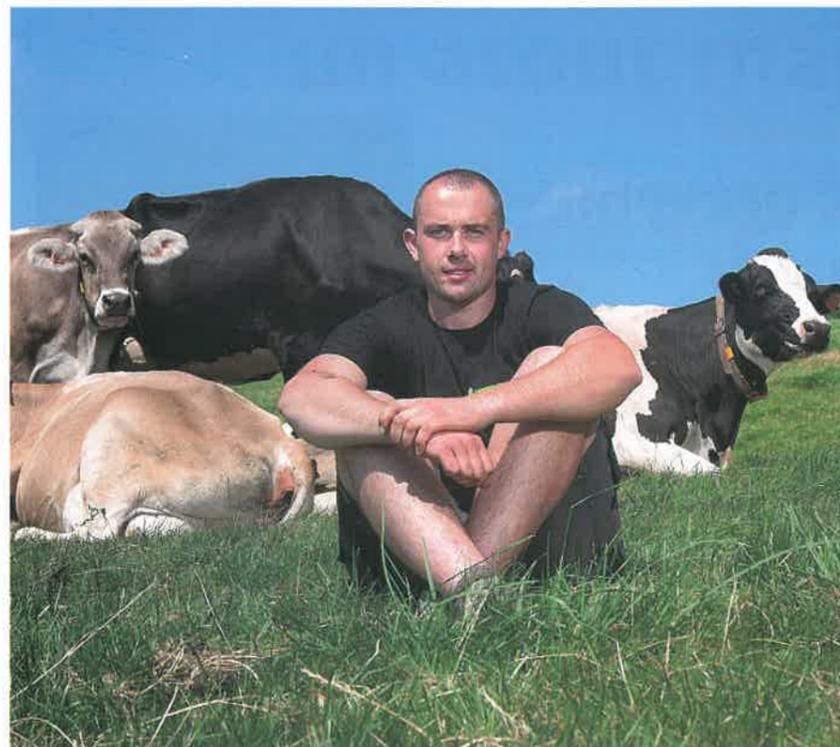
« *L'avantage, lorsqu'on s'installe en société, c'est que l'on a plus de disponibilité à côté. Si l'un d'entre nous doit s'absenter, le travail est quand même fait. On a chacun nos tâches journalières, mais tout le monde est capable de tout faire* ». Un atout qui a permis à Rémi de s'impliquer dans les concours d'élevage, où il rencontre des collègues d'autres régions. Avec ses brunes, il participe au département, à l'interdépartement et au national de la race, ainsi qu'au Salon de l'agriculture à Paris. Rempporter des prix lui procure une fierté personnelle qui le récompense des efforts fournis tout au long de l'année. Elle s'ajoute à la satisfaction qu'il éprouve quand ses vaches atteignent le niveau de production attendu.

FILIÈRE LAIT

« Le pic démographique est en train de passer »

L'Institut de l'élevage (IDELE) l'annonce depuis quelques années : la moitié des éleveurs laitiers en activité en 2018 seront partis d'ici 2027. Les derniers chiffres présentés début avril lors d'une conférence Grand Angle consacré au renouvellement des actifs dans le secteur laitier confirment cette tendance. 30 % des effectifs de 2018 sont déjà partis en l'espace de cinq ans, indique Christophe Perrot, du département économie de l'IDELE, qui parle « *d'un choc démographique très fort* ». Cette évolution s'explique par le départ à la retraite d'un grand nombre d'exploitants ou de co-exploitants qui s'étaient installés à la fin des années 1980 ou au début des années 1990, mais aussi par des arrêts d'activité précoces. Conséquence : une décapitalisation du cheptel laitier, comparable à celle qui touche les vaches allaitantes. Les classes d'âge les plus nombreuses étant parties à la retraite, « *le pic démographique*

est en train de passer », observe Christophe Perrot. Les installations restent quant à elles relativement stables : autour de 2 000/an en bovins lait, contre 1 600/an en bovins viande et 1 000/an en ovins et caprins. Ce qui augure d'une hausse du taux de remplacement des départs dans les années à venir. Tombé en dessous de 40 % en 2019, il devrait avoisiner 60 % en 2030, selon l'IDELE. Dans une précédente étude présentée en 2022, l'Institut de l'élevage avait mis en évidence des dynamiques différentes selon les territoires. Le taux de remplacement des départs variait ainsi de 85 % dans les montagnes de Franche-Comté à 41 % dans le Sud-Ouest, voire en dessous pour les remplacements avec maintien de l'activité laitière. Cette variabilité importante est liée à différents facteurs, dont la vocation naturelle des territoires concernés, la présence d'alternatives agricoles, les relations amont/aval et la présence ou non de politiques publiques de soutien.



« Les concours, ce sont nos vacances », dit Rémi Liévin, qui participe régulièrement aux concours départementaux, interdépartementaux et nationaux de la race brune.